LA MALMAISON
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Luxe, Calme et Volupté

Commissariat : Amélie Adamo et Hanna Baudet.

Entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, le voyage dans le Midi s'est imposé comme un rituel fondateur, une étape essentielle dans le parcours des peintres. De Cézanne à Monet, de Renoir à Bonnard, de Matisse à Picasso, tout un pan de l'art moderne s'est écrit à l'aune du pourtour méditerranéen. Du Languedoc-Roussillon à la Cote d'Azur, la lumière et la beauté des terres du Sud sont source de renouvellement plastique. Grâce à une pratique sur le motif qui libère la touche et la couleur, les peintres modernes réinventent le paysage et expriment une singulière présence sensuelle au monde. Entre sensation du réel et vision idéale de la peinture, cette liberté de peindre hors des sentiers battus de l'académisme résonne avec une liberté du corps, en plénitude et en harmonie avec la nature. Ainsi, pour les peintres modernes, le voyage dans le midi répond à une impulsion créatrice mais aussi à une quête hédoniste, la recherche d'un ailleurs : celui de l'Age d'or, grand thème mythique classique qu'ils réinventent à l'aune du présent et d'une nouvelle énergie picturale.
Qu'en est-il aujourd'hui ? A l'heure du consumérisme et du capitalisme fou, à l'heure de la pollution, de l'Anthropocène, des innombrables conflits ? A l'heure du virtuel, des flux illimités ? Que reste-t-il de ce goût sensuel du réel, de cet érotisme de la peinture ? De la lumière, de la couleur, de la beauté ? Que reste-t-il du temps suspendu de l'oisiveté, de la contemplation ? Qu'en est-il de ces enjeux posés par la modernité dans la peinture actuelle ? Bien sûr de nombreux peintres contemporains ont éprouvé cet appel du Sud ou se sont inscrits dans une filiation avec ces figures historiques. Réunies sur les cimaises, intemporelles, les œuvres d'hier et d'aujourd'hui dialoguent. Des thèmes reviennent. L'âge d'or, le paysage, l'intérieur. Elles nous donnent à sentir des visions singulières de la beauté méditerranéenne, de ses mythes, de sa nature, de ses villas ouvertes sur la mer ou tournées vers les terres. Entre réel et fantasme, entre jouissance et inquiétude, les œuvres se répondent, par échos, par affinités plastiques mais aussi par contre point, revers et décalage, entre permanence et érosion.

REZ-DE-CHAUSSÉE : AGE D'OR

Dès le milieu du XIX siècle, sous l'impulsion de Camille Corot et de Gustave Courbet, les impressionnistes redéfinissent les bases d'une représentation libérée des règles de l'Académie. Avec chevalet portatif et mallette de peinture, ils sortent de l'atelier pour peindre leur tableau sur le motif. Ces expérimentations de plein air donnent aussi lieu à une peinture d'atelier plus élaborée, où l'impression immédiate de la nature environnante est transposée dans des visions idylliques. Empreintes d'une tradition classique, celles de la pastorale, des bacchanales et du mythe antique de l'Arcadie : région fantasmée, comparable à l'Eden, où l'humanité vivrait dans l'allégresse et l'oisiveté, en harmonie avec la nature. Du Languedoc-Roussillon à la Cote d'Azur, le littoral avec sa lumière, sa douceur de vivre, ses mythes, devient le cadre propice aux renouvellements de ces représentations arcadiennes. De Frédéric Bazille à Max Leenhardt, de Paul Cézanne à Auguste Renoir ou Pierre Bonnard, de Paul Signac à Henri Matisse, Auguste Chabaud ou Pablo Picasso, tous transcendent leur expérience méditerranéenne en une réinvention du mythe de l'Age d'Or, transposée au présent. Observés sur le motif, en bord de mer, dans des jardins luxuriants ou sur des monts verdoyants, des modèles réels deviennent figures de peinture transfigurées en scène bucolique. Souvent nues, intemporelles. Parfois habillées, gardant une référence au monde contemporain. Baigneurs et baigneuses, nymphes, Vénus ou Eve, bergers au repos ou étudiants trinquant. Spectacle d'une humanité plongée dans l'allégresse et l'harmonie. Sensation de plénitude que dit la jouissance de la peinture, le plaisir de la touche et de la couleur libérées de la mimésis classique.

Chez les contemporains, l'on retrouve cette fusion entre le plaisir jouissif de la contemplation et celui de la peinture. Ce glissement entre nature et nature érudite. Ce passage entre perception du réel et vision idéale de la peinture. Marie-Claire Mitout et Jacqueline Gainon rejoignent l'Eden de Bonnard en se baladant au Cannet ou dans l'arrière-pays, comme Gérard Traquandi retrouve l'Arcadie solaire de Cézanne et Poussin en regardant à Marseille des baigneurs immergés dans l'eau dont il fixe la vision fugace dans ses aquarelles emplies de fraicheur et de lumière. Mais s'il est question de fusion, d'harmonie retrouvée, cette Arcadie en peinture chez les contemporains pose aussi la question du décalage, de la distanciation, de l'ambiguïté d'un sens contaminé. Redonnant de l'épaisseur à une nature idéalisée, les grands paysages mythologiques de Vincent Bioulès jouent du second degré tout comme Robert Combas revisite avec humour une Arcadie proliférante de couleurs qui n'existe que dans l'imaginaire et la jouissance de la peinture. Arcadie des temps modernes, l'œuvre de Martial Raysse célèbre la vie et l'allégresse autant qu'elle fait écho aux noirceurs du monde. L'Eden peut y devenir artificiel et funèbre, à l'heure de la guerre et du consumérisme. Tout comme chez Ronan Barrot, un paysage bucolique peut devenir Vanité, ou une joyeuse ronde antique, un rapt violent. La Nature est travaillée par l'histoire, par la mémoire, impossible de figer un sens. L'idéal de l'Age d'or est mis en péril à l'aune de la réalité contemporaine. Chez Simon Pasieka, Cristine Guinamand, Frédérique Nalbandian ou Laurent Proux, il s'agit d'un Age d'Or lointain, d'une projection, d'un paradis perdu plus proche d'une chute fatale que d'un envol. Morceaux d'un monde de beauté qui ne se donne qu'en peinture. Fragiles, menacés par la disparition. Comme rassemblés sous forme d'un collage pas loin de s'effriter.

PREMIER ÉTAGE : INTÉRIEURS ET JOURS HEUREUX

A mi-chemin entre représentations arcadiennes et paysages, entre appel de la lumière et charme du pittoresque, le voyage dans le Midi pour les artistes modernes et contemporains est une rencontre avec des lieux. Voilà ce qui unit, par de là les singularités de style, par de là les générations, des artistes comme Auguste Renoir, Pierre Bonnard, Henri Matisse, Charles Camoin, Henri Manguin, Auguste Chabaud, Philippe Pradalié, Vincent Bioulès, Jacqueline Gainon, Yayoi Gunji, Abel Pradalié, Thomas Verny, Mathieu Cherkit, Daniel Clarke, Julien Descossy. Certains natifs, y retrouvent des lieux familiaux et intimes chargés d'affect. D'autres découvrent la beauté du Sud en y séjournant régulièrement et finissent parfois par s'y installer définitivement. Travaillant directement sur le motif, ou à l'atelier par mémoire, entre le vu et le fantasmé, leurs œuvres fixent l'empreinte de sensations directes ou de souvenirs de lieux traversés. Chambre d'hôtel ou villas de location, maisons d'amis ou propriété familiale. Des visions intimistes où l'on retrouve la beauté de la lumière méditerranéenne, le charme de ses habitations typiques du Sud, avec terrasses ouvertes sur la mer ou jardins, gorgées d'odeurs et de couleurs. Dans ces représentations hédonistes, l'artiste traduit parfois des sensations heureuses ou mélancoliques liées au temps de la famille, de l'amour et de l'oisiveté. Femmes, enfants, amis, modèles, jouant, lisant ou se promenant, deviennent figures peintes dans un décor suspendu nimbé de lumière, à l'atmosphère intimiste.

Ce cadre idyllique sert d'écrin à des représentations où l'intérieur permet de traiter des questions avant tout picturales. La lumière bien sûr, rayonnante ou tamisée par des persiennes. Mais aussi des questions d'ambiance et d'espace, dans une ambigüité spatiale qui joue entre le dedans et le dehors. Ce que permet de traiter le thème de la fenêtre ouverte mais aussi l'Intérieur chargé où s'imbriquent figures et fonds, objets et décors. Des modernes aux contemporains sont créées des ambiances intimistes et méditatives, grâce aux jeux de lumière, à l'audace du cadrage et de la composition, aux raccourcis perspectifs exagérés ou visions multifocales, à l'ambivalence entre planéité et profondeur. Ces visions singulières fixent la mémoire d'un lieu, proliférant d'affects et de souvenirs. Elles suggèrent l'éblouissement : le miracle de la présence et de l'amour. Mais aussi l'inquiétude et la mélancolie. Parmi ces représentations d'Intérieurs, l'Atelier est très présent. Originellement lié à un lieu réel, vécu, chez Henri Matisse, Charles Camoin, Vincent Bioulès, Abel Pradalié, ou glissant vers le fantasmatique et l'onirique, chez Marion Charlet, Karine Rougier ou Nazanin. Peuplé de tableaux, de chevalets, il est métaphore de la peinture, dans sa dimension matiériste et érotique.

DEUXIÈME ÉTAGE : L'APPEL DE LA LUMIÈRE

Paysages Méditerranéens.

De Collioure à Antibes, de Palavas à Cagnes sur mer, de Montpellier à Menton, de Sète à l'Estaque, de Martigues à Saint-Tropez, d'Arles à Nice, de Perpignan à Cannes : c'est à la lueur du pourtour méditerranéen que s'est écrit tout un pan de l'art moderne. Monet, Bonnard, Camoin, Dufy, Descossy, Chabaud, Derain, Foujita, Desnoyers : leurs expérimentations incarnent diverses facettes de la beauté méditerranéenne. Solaire, tournée vers l'observation de la mer et des effets lumineux. Irradiante, légère, festive, douce, englobante. Mais aussi parfois plus austère, tournée vers les terres. Orageuse, aride, inquiétante, mystérieuse. Qu'ils peignent sur le motif ou de mémoire à l'atelier, tous éprouvent la joie sensuelle de la contemplation, inspirés par la lumière et les couleurs du Midi. Tous traquent la « sensation » et se libèrent de la mimésis. Ils explorent une représentation qui ne reproduit pas les apparences, au sens d'une image photographique, mais cherche à traduire une présence vivante. Par la touche et la couleur libérée, l'œuvre donne à sentir et le motif représenté et le corps de l'artiste, sa gestuelle, son émotion. Dans cette recherche de « vérité », la peinture moderne fait glisser la représentation vers une perception subjective et mouvante où la question du corps et de l'intériorité est centrale.

Bien sûr, par filiation assumée ou résonance indirecte, ces explorations ont ouvert un champ infini pour la peinture actuelle. Plusieurs générations d'artistes ont éprouvé l'appel de la lumière, attirés par les paysages méditerranéens. Des ainés comme Raymond Mason, Louis Cane et Vincent Bioulès ; en passant par Gérard Traquandi, Patrice Giorda, Marie-Claire Mitout, Jean-Marie Barre, Carole Benzaken ou Vicky Colombet ; aux plus jeunes, Julien Descossy, Thomas Verny, Abel pradalié, Guillaume Toumanian, Axel Pahlavi, Ronan Barrot, Christine Safa ou Abel Tournissoux. Peignant sur le motif, ou de mémoire à l'atelier, tous réinventent le paysage en peinture, entre joie et inquiétude. Certains avec fraicheur et liberté gestuelle, captent la force originelle de l'impression. D'autres, avec radicalité, organisent leurs sensations et synthétisent leurs compositions dans une peinture qui a absorbé l'expérience de l'abstraction et du formalisme. Le mouvement du temps y est matérialisé, tout comme la libération du geste et d'une physicalité de la couleur, dans la continuité des voies ouvertes par la modernité. Expressionnistes, connectées au corps de l'artiste et à l'intériorité, certaines œuvres mènent le paysage vers d'étranges métamorphoses, en lisière du réel et du mythe, du présent et de la mémoire. Mais peindre le paysage aujourd'hui, c'est aussi le voir au travers du filtre d'une contemporanéité qui a bouleversé notre perception de la nature. Qu'en est-il de la beauté intemporelle du paysage à l'heure de la pollution et de l'anthropocène ? Avec Denis Laget, Mathieu Cherkit, Adrien Belgrand ou Thomas Lévy-lasne, la vision d'une nature idyllique est contaminée par la présence d'éléments mécaniques ou pollueurs, déchets, usines, trains. Déplacement radical, la beauté nous apparait plus lointaine, fragile, menacée.